

Alain Renaud :

“La Région se fera d’abord à travers son économie”

Professeur en géostratégie et géopolitique, après une carrière internationale dédiée au conseil en stratégie, Alain Renaud avait signé, il y a deux ans, un essai intitulé « *Lyon, un destin pour une autre France* » (L’Harmattan). Aujourd’hui, avec Bref Eco, il porte son regard sur la construction et l’avenir de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes.



Auvergne + Rhône-Alpes, comment ce très grand territoire pourra-t-il trouver sa cohésion ?

Alain Renaud : *A travers son économie et ses infrastructures de transports : une autoroute comme l’A89 fait beaucoup pour rapprocher Clermont de Lyon, par exemple. Je crois à cette nouvelle région mais, oui, elle sera d’abord économique. Elle se fera par les entreprises et non par les citoyens car sur le plan culturel, les liens sont assez faibles entre les deux ex-régions. Nous sommes un peu dans la même situation que l’Europe. L’Union européenne est devenue une zone économique unifiée mais elle repose sur des peuples et des cultures différents.*



regardant Lyon, donc, il est tout à fait normal que les Auvergnats soient inquiets. La réussite de la construction régionale va beaucoup dépendre de l’attitude de Lyon. Si celle-ci devient arrogante et trop dominante, la région court à l’échec.

Le rôle du Conseil régional est, justement, de rendre cohérents et de dynamiser les territoires ...

A. R. : *Oui, il a un vrai rôle à jouer. A condition qu’il en ait les moyens, ce qui n’est pas le cas, dans le pays centralisé qui est le nôtre. Rappelons que le land allemand du Bade-Wurtemberg a un budget équivalent à celui de toutes les régions françaises prises ensemble ! Il est clair que si l’on laisse faire l’économie, c’est Lyon qui va gagner. Parallèlement au Conseil régional, les élus des différentes villes doivent aussi travailler ensemble. Comme c’est le cas, par exemple, entre Lyon et Saint-Etienne : cette dernière a bien compris qu’il valait mieux se rapprocher de la locomotive lyonnaise...*

Des inquiétudes pointent pourtant déjà, dans les territoires, de voir Lyon accaparer les forces vives ?

A. R. : *Il est vrai que les capitaux s’investissent aujourd’hui dans les métropoles. Et il faut bien constater que Lyon s’est beaucoup renforcée ces dernières années. Songez que 40 % de la construction immobilière française, hors Ile-de-France, se réalise dans la Métropole de Lyon ! Et à elle seule, la Métropole lyonnaise pèse quelque 30 % de la richesse régionale.*

Le même poids que l’Ile-de-France dans l’Hexagone...

A. R. : *Oui, c’est exact. Lyon s’est beaucoup affirmée quand d’autres villes n’ont pas suivi, Grenoble en particulier, qui a perdu du terrain et n’est plus la ville flamboyante où tout le monde voulait s’installer, il y a dix ou quinze ans. En*

Enfinement, comment impulser un vrai sentiment d’appartenance régionale ?

A. R. : *Il faut trouver un modèle qui soit respectueux des identités territoriales. Que les territoires trouvent des appuis les uns chez les autres sans que certains soient trop dominants. On pourrait dire ainsi que l’Auvergne est un peu dans la même situation, vis-à-vis de Rhône-Alpes, que Saint-Etienne vis-à-vis de Lyon. Mais il y a de quoi être optimiste. D’autant que Clermont, depuis longtemps attirée par Lyon, est elle aussi dotée de vrais atouts : c’est une ville proche de la nature, ensoleillée et dotée d’un fleuron économique incroyable avec Michelin.*



Propos recueillis par Didier Durand